Chapitre 3 : Les Sentinelles de Néo-Londres

Par ClairDeLouve

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre écrit en réponse au Défi Inspiration par l'image en Seconde chance.

Mission 1 : S'inspirer d'une image (celle choisie est City Lights de Tim Warnock)

Mission 2 : Insérez dans votre histoire au moins un quatrain de votre composition, soit une strophe de 4 vers.

Chapitre 3 - Les Sentinelles de Néo-Londres

Le Docteur et Donna se tenaient désormais sur un promontoire d'observation vertigineux, une excroissance de verre organique suspendue au-dessus d'un gouffre de lumière chromatique. En bas, des courants de couleurs insondables s'écoulaient dans des profondeurs qui semblaient défier les lois de la perspective. Les murs de briques et le dôme de verre du musée s'étaient évaporés, remplacés par une architecture de lumière et de polymères qui s'élançait, par bonds audacieux, vers les hauteurs. Le Docteur rajusta ses lunettes d'un geste machinal, un réflexe de vieux professeur face à une équation impossible. Mais ses mains tremblaient légèrement. Ses yeux parcouraient avec une intensité fiévreuse les lignes de fuite de cette cité. Devant eux, là où aurait dû se trouver la grisaille des toits de Bloomsbury, s'étendait un paysage de rêve et de cauchemar. La Tamise n'était plus ce fleuve boueux et familier. Elle était devenue un ruban de mercure liquide, un miroir parfait au milieu des ténèbres. Elle reflétait des gratte-ciel vertigineux construits en doubles hélices de jade, des tours qui semblaient poignarder un ciel d'un noir d'encre. Il n'y avait aucune étoile, aucun nuage. Juste un vide abyssal dominant une clarté artificielle, froide et limpide. C'était une lumière sans source, une luminescence intrinsèque aux objets qui ne projetait aucune ombre naturelle, rendant chaque angle, chaque arête, d'une netteté surnaturelle.

« C'est... c'est magnifique. Et terrifiant, » souffla Donna.

Sa voix, d'ordinaire si vibrante, si pleine de l'énergie des rues de Londres, n'était plus qu'un murmure fragile qui semblait s'excuser d'exister. Elle serra son parapluie léopard contre sa poitrine. Dans cet océan de perfection technologique, cet objet en nylon tacheté était l'unique

vestige, dérisoire et tragiquement coloré, d'un monde désormais invisible.

« C'est ça, Néo-Londres ? » demanda-t-elle, les yeux perdus dans l'éclat émeraude des tours.

« C'est une Londres qui n'aurait jamais dû être, » répondit le Docteur.

Sa voix était basse, hantée par une culpabilité ancienne. Il ressemblait à un horloger contemplant un mécanisme brisé qu'il aurait tenté de réparer par erreur.

« Un calque de réalité où l'humanité n'a pas été invitée à la pendaison de crémaillère. Ce n'est pas une évolution, Donna. C'est une erreur de traduction devenue architecture. Le code de leur monde s'est imprimé sur le tien. »

L'image qui s'offrait à eux était celle d'une solitude urbaine absolue. À travers les parois de verre des bâtiments voisins, ils aperçurent des silhouettes sombres. Elles étaient immobiles, longilignes, semblables à des sentinelles de jais postées derrière des vitrines de cristal. Elles attendaient un signal, un mouvement, quelque chose qui ne venait pas. La ville était dépourvue de tout ce qui fait battre le cœur d'une cité. Aucun rire ne montait des abîmes, aucun moteur ne grondait. Seul régnait le bourdonnement basse fréquence d'une cité qui respirait par ses circuits intégrés. Le Docteur s'avança lentement vers un pilier central qui trônait au milieu du promontoire. C'était un monolithe de cristal sombre qui pulsait au rythme cardiaque de la ville. À sa surface, des glyphes électriques défilaient en cascades ininterrompues. C'était un spectacle fascinant et horrible. Sous leurs yeux, les hiéroglyphes ptolémaïques de la Pierre de Rosette étaient aspirés, déconstruits, puis réécrits en un langage binaire de pure lumière. L'histoire du monde, les millénaires de civilisation humaine, étaient méthodiquement effacés pour être remplacés par un code alien. Cette poésie de chiffres verts se reflétait sur le visage soucieux du Seigneur du Temps, transformant ses traits en une grille de données. Il tendit une main hésitante et posa ses doigts sur la surface vibrante du monolithe. Au moment où la chair toucha la machine, un frisson parcourut la structure. Néo-Londres sembla pousser un long soupir de néon, une onde de lumière qui partit du pilier pour aller mourir aux confins de l'horizon d'émeraude.

« On est au cœur du processeur, Donna, » murmura-t-il. « Et le système vient de s'apercevoir qu'il y a un bug dans le programme. »

Tandis qu’ils progressaient vers le cœur de la cité, l’air se satura d’un bourdonnement lointain et harmonieux. Ce n’était pas un son ordinaire, mais une vibration infra-basse si profonde qu’elle résonnait dans leur cage thoracique avant même d'atteindre leurs oreilles, faisant vibrer chaque os et chaque dent. C’était le chant de Néo-Londres, une symphonie mécanique de serveurs et de flux de données qui respirait à travers la peau de verre des gratte-ciel. La lumière émeraude, omniprésente et liquide, semblait filtrer à travers un océan de jade. Elle baignait leurs visages d'une lueur spectrale, une clarté impitoyable qui effaçait les rides, les nuances de la peau, et transformait le roux flamboyant des cheveux de Donna en une nuance cuivrée et métallique. Le Docteur s'arrêta devant une interface holographique monumentale qui

barrait le chemin. Ce n'était pas une simple console, mais une cascade verticale de particules lumineuses. Ces pixels en suspension semblaient pulser, se contracter et s'étendre avec une régularité biologique, adoptant le même rythme organique que les champignons interdimensionnels rencontrés dans la galerie égyptienne. Des filaments de lumière dorée s'en échappaient par moments, tentaculaires, s'étirant dans le vide. Donna s'approcha du bord de la plateforme, ses mains crispées sur la rambarde de polycarbonate qui semblait tiède sous ses doigts. En contrebas, la place centrale s'étalait.

« Pourquoi elles ne bougent pas ? » demanda-t-elle.

Sa voix était étranglée, couverte par le vrombissement de la cité. Elle désignait du doigt les silhouettes sombres qui parsemaient l'esplanade, des centaines de mètres plus bas. Des milliers de formes longilignes, d'un noir d'encre absolue, se tenaient immobiles sous la clarté crue des néons.

« On dirait des statues. Ou des gens figés dans du goudron. C'est... c'est Londres, ça ? »

« Elles ne sont pas vivantes, Donna. Ce sont des rémanences, » répondit le Docteur.

Il ne détachait pas ses yeux de l'interface, ses lunettes reflétant des cascades de codes binaires. Ses doigts effleuraient les pixels flottants.

« Cette cité est un parasite ontologique. Elle n'a pas de substance propre, alors elle consomme les souvenirs des lieux qu'elle colonise pour maintenir sa structure moléculaire. Ce que tu vois là-bas, ce sont les échos photographiques de ceux qui marchaient dans le musée il y a dix minutes. Des coquilles vides imprimées dans la trame de l'espace. La ville a pris la photo, mais elle a gardé le négatif. »

Soudain, l'interface devant le Docteur se figea. Le vert émeraude vira brusquement à un blanc électrique, un éclat si intense qu'il projeta leurs ombres de façon nette contre les piliers de cristal derrière eux. Une voix s'éleva alors. Elle ne provenait d'aucun haut-parleur, mais semblait sourdre des circuits mêmes de la plateforme, une synthèse de mille murmures synthétiques se chevauchant dans une harmonie parfaite, dénuée de toute émotion humaine. Le Docteur ferma les yeux, la tête légèrement penchée vers la source du signal. Au milieu de ces géants de verre émeraude et de cette technologie millénaire, il semblait soudain minuscule, une petite tache de tweed et de coton froissé, un anachronisme vivant. Ses sourcils se froncèrent, ses lèvres remuèrent sans bruit tandis qu'il captait la structure rythmique et mathématique de la transmission qui résonnait jusque dans ses deux cœurs. D'une voix solennelle, dont l'autorité semblait soudain peser des siècles d'histoire, il traduisit à voix haute le code qui s'affichait en cascades de glyphes devant lui :

« La ville de néon brûle d'un feu sans chaleur,

Sous le ciel électrique où se meurt la douleur.

Les ombres de cristal dansent sur le béton,

Perdues dans les circuits d'une antique prison. »

Donna resta un instant silencieuse. Un vent synthétique souleva ses mèches rousses.

« C'est charmant, façon poète maudit de l'espace, mais ça veut dire quoi en clair ? » lança-t-elle enfin.

Son instinct de survie reprenait le dessus, une armure de sarcasme face à l'incompréhensible.

« On est dans une brochure touristique pour lémuriens ou dans un pétrin intergalactique ? Parce que si c'est la deuxième option, j'aimerais qu'on passe directement au plan d'évasion. »

« Ça veut dire que cette ville est une impasse, » répondit le Docteur.

Il ouvrit les yeux, et Donna y lut une lueur d'inquiétude qu'il ne cherchait même plus à masquer derrière un sourire excentrique.

« "L'antique prison", Donna, ce n'est pas une métaphore de poète. C'est le noyau de Néo-Londres. Le moteur qui alimente tout ceci est un vestige, une puissance enfermée depuis le début des temps par des civilisations qui avaient peur de ce qu'elles avaient créé. »

Il fit un pas vers le bord de la plateforme, scrutant les profondeurs émeraude de la métropole qui semblait s'étendre à l'infini.

« Mais le "feu sans chaleur"... c'est un avertissement système. Ils n'ont pas seulement attiré l'histoire du musée et les colonnes de pierre ici. En ouvrant la faille, ils ont brisé le sceau. Ils ont attiré les ombres qui vont avec. Des prédateurs chronophages, des parasites qui se cachent dans les recoins du code et qui se nourrissent de la réalité. »

Il se tourna vers elle, son visage durci par la réalisation.

« On n'est pas seulement dans une ville étrangère, Donna. On est dans une cage dorée qui vient de sonner l'heure du dîner. Et compte tenu de l'énergie temporelle qui s'échappe de nous... devine qui est le plat de résistance ? »

Le Docteur commença à manipuler le terminal avec une frénésie qui confinait à la transe. Ses mains, d'ordinaire si précises, semblaient lutter contre une force invisible alors que ses doigts volaient sur des touches de lumière solide, des touches qui opposaient une résistance magnétique. Son tournevis sonique n'émettait plus son sifflement habituel. La diode bleue brûlait d'une intensité aveuglante, hurlant littéralement contre la saturation énergétique du système. C'était un cri strident, une plainte mécanique de métal souffrant qui luttait, centimètre par centimètre, contre la volonté de la cité. Sous l'assaut répété de l'onde sonique, la clarté émeraude des gratte-ciel vacilla violemment. Les parois de verre ne furent plus lisses. Elles se

mirent à suer, laissant couler des reflets huileux de violet et de magenta. Ces couleurs « impossibles », n'appartenant à aucun spectre connu, s'infiltraient entre les molécules de la ville. Le décor tout entier rappelait la fusion brutale des calques de réalité.

« On ne peut pas rester ici à attendre qu'on nous serve le thé avec des biscuits, Donna ! » s'écria le Docteur, les dents serrées, sans quitter l'interface des yeux. « Cette cité est une plaie ouverte dans le continuum, un accident géographique ! Elle est instable, elle a le vertige ! Elle cherche désespérément un point d'ancrage émotionnel, une conscience forte pour ne pas s'effondrer sur elle-même comme un château de cartes quantique. Si on ne bouge pas, elle va nous utiliser pour stabiliser sa propre existence ! »

Donna jeta un regard nerveux vers l'horizon, là où la Tamise de mercure semblait bouillonner sans bruit, projetant des éclats argentés contre les tours sombres.

« Et si on partait, tout simplement ? » suggéra-t-elle, le bras tendu vers une direction qu'elle espérait être celle du retour. « Le TARDIS doit bien être quelque part par là, non ? Il nous attend, avec son chauffage et son thé ! »

« Le TARDIS est ailleurs, Donna, » répondit-il d'une voix soudainement calme, d'une tristesse qui lui fit plus peur que ses cris. « Il est resté dans une Londres qui n'est plus la nôtre, ou qui ne l'est pas encore. Nous sommes dans l'interstice. Dans la marge blanche du livre, là où personne n'écrit jamais. »

Ils s'avancèrent sur la place centrale, et le bruit de leurs chaussures sur le polycarbonate résonna avec une netteté obscène. Leurs silhouettes solitaires se reflétaient à l'infini sur le sol de verre poli, créant une armée de Docteurs et de Donnas qui s'enfonçaient dans les profondeurs du sol. À chaque pas, le bitume électrique sous leurs semelles s'illuminait de cercles concentriques, des ondes de lumière qui se propageaient jusqu'aux murs les plus proches. La ville les traquait avec une curiosité prédatrice, analysant le moindre de leurs battements de cœur. Les silhouettes sombres, ces rémanences de jais rencontrées plus tôt, ne bougèrent pas. Elles restèrent figées dans leurs poses de statues, mais un changement subtil, presque imperceptible, s'opéra. Leurs yeux, deux fentes horizontales dépourvues de pupilles, s'allumèrent d'une lueur ambrée. Leurs têtes pivotèrent lentement, trop lentement, avec une synchronisation parfaite, suivant le duo dans un silence de mort. Sous les pulsations rythmiques des bâtiments, cette surveillance prenait une dimension de dévotion fanatique adressée à deux prophètes involontaires d'une apocalypse de néon.

« On fait quoi maintenant ? » demanda Donna.

Sa voix, d'ordinaire si vibrante de sarcasme, de vie et de colère, sonnait petite. Elle paraissait enfantine, perdue dans ce vide abyssal de cristal qui ne renvoyait aucun écho humain. Elle se sentait soudain tragiquement consciente de la fragilité de sa peau, de la chaleur pulsante de son sang et de l'humidité de son souffle, face à ces gratte-ciel qui ne connaissaient ni la fatigue, ni la faim, ni la pitié.

« On explore, » répondit le Docteur.

D'un geste empreint d'une élégance désuète, il redressa le col de son manteau et rectifia sa cravate. Derrière ses lunettes, son regard s'illumina d'une lueur fiévreuse, presque joyeuse face au péril.

« On trouve la source de ce quatrain. Si cette ville est une prison, Donna, alors elle a été construite avec un but. Garder quelque chose à l'intérieur. Et s'il y a une prison, il y a une serrure. Une faille, une clé... et je soupçonne que nous ne sommes pas les seuls à chercher la sortie. J'ai bien peur que notre quête ne fasse que commencer. »

Ils s'enfoncèrent dans le dédale de verre, deux taches de couleur organique, progressant péniblement au milieu d'un monde régi par des mathématiques froides et des algorithmes de lumière. Soudain, la trame même de la réalité fut déchirée. Un son lourd fit vibrer les fondations de la cité. Ce n'était pas un bruit extérieur, c'était une vibration qui s'empara de leurs poumons, les forçant à expirer. C'était les prémices d'une alarme lointaine, une mélodie synthétique et dissonante qui montait en puissance, annonçant une transition que même le Docteur n'avait pas prévue. Les ombres de Néo-Londres venaient de s'éveiller. En bas, sur la place, les milliers de sentinelles de jais firent un premier pas. Un seul. À l'unisson. Le bruit de leurs pieds de cristal frappant le sol résonna. Puis elles se mirent en marche. Le Docteur attrapa la main de Donna, ses doigts serrant les siens.

« Donna... ? »

« Oui ? »

« Cours ! »

La chasse venait de commencer dans les couloirs d'émeraude.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés